

Bruno Berthemy présente

Géraldine Pailhas

# Didine

Christopher Thompson

Benjamin Biolay

Julie Ferrier

Edith Scob



un film de  
Vincent Dietschy



Bruno Berthemy présente

# Didine

un film de Vincent Dietschy

avec **Géraldine Pailhas,**  
**Christopher Thompson, Julie Ferrier,**  
**Benjamin Biolay, Edith Scob**

## presse

Laurette Monconduit  
Jean-Marc Feytout  
17-19, rue de la Plaine  
75020 Paris  
T. 01 40 24 08 25  
lmonconduit@free.fr

**PYRAMIDE**  
DISTRIBUTION

5, rue du Chevalier de St. George  
75008 PARIS  
T. 01 42 96 01 01  
F. 01 40 20 02 21

**sortie le 23 janvier 2008**

photos et dossier de presse téléchargeables sur [www.pyramidefilms.com](http://www.pyramidefilms.com)

# *s y n o p s i s*

Alexandrine, 35 ans, que tout le monde surnomme Didine, se laisse tranquillement porter par le courant, contrairement à sa meilleure amie Muriel. C'est ainsi qu'elle franchit un jour le seuil d'une association d'aide aux personnes âgées où, au contact d'une adolescente extravertie, d'un homme séduisant et d'une vieille dame sans pitié, elle va s'emparer de son existence et rencontrer l'amour.

# biographie

## de Vincent Dietschy

A l'âge de dix ans, Vincent Dietschy se relève discrètement la nuit pour regarder les films du « Ciné-club » ou du « Cinéma de minuit ». Il décide de devenir acteur. Le jour de ses seize ans, il va voir « Le dernier métro » de François Truffaut et comprend que le métier de réalisateur lui plaira encore plus. Dans la foulée, il entre à l'Institut Des Hautes Etudes Cinématographiques, puis le producteur Klaus Hellwig (« La marquise d'O », « Providence », « Loulou »...) lui propose de réaliser un film. Il prépare ce premier long métrage, mais son producteur meurt d'un cancer foudroyant. Le film ne verra pas le jour. Vincent Dietschy rebondit en créant avec Bénédicte Mellac « Sérénade Productions ». Là, aux côtés d'amis rencontrés à l'IDHEC, Thomas Bardinnet, Laurent Cantet, Dominik Moll et Gilles Marchand, il travaille à tous les postes (scénario, montage, réalisation...) pour mettre sur pieds dix moyens métrages et trois longs métrages, parmi lesquels le sien, « Julie est amoureuse ». Sept années passent. « Didine » est son deuxième long métrage.

# notes du

## réalisateur

### le scénario

**{ exister vraiment }** Une amie proche, qui avait joué l'un des rôles principaux de mon premier long-métrage, « Julie est amoureuse », l'actrice scénariste et réalisatrice Anne Le Ny, m'a fait lire un scénario qu'elle avait écrit. Elle m'a ensuite demandé de le réaliser. J'ai accepté à condition de pouvoir le réécrire avec elle et de choisir moi-même les acteurs. Nous nous sommes mis au travail et je pensais arriver assez vite à un texte qui me conviendrait.

Un an plus tard, alors qu'Anne était partie réaliser son premier long-métrage, « Ceux qui restent », je terminais seulement l'écriture de cette histoire, plus profonde qu'il n'y paraît, où le contact avec la mort et la vieillesse amènent une jeune femme, un peu entre deux eaux, à créer de vrais liens avec les autres, bref, à exister vraiment.

**{ sans fausses ambiguïtés }** Dans le scénario d'origine, beaucoup d'idées m'intéressaient, mais elles n'étaient pas toujours dépliées jusqu'au bout. Or, j'aime que les personnages, leurs relations et leurs sentiments existent de façon très concrète à l'écran, avec une certaine évidence et sans fausses ambiguïtés.

Par ailleurs, l'une des difficultés principales du scénario concernait le caractère de Didine, l'héroïne de l'histoire, qui commence le film légèrement à côté de sa vie, dans une sorte de « rien vouloir ». Afin de préserver ce caractère original et attachant, j'ai choisi de démarrer le récit en douceur. Didine entre progressivement dans le vif de son existence, se charge peu à peu en conflits et en sentiments, pour faire naître une émotion d'autant plus ample qu'elle n'existe pas au départ.

**{ faire le portrait d'une femme }** La première tendance de Didine, sa « première eau », est de fuir tout conflit, tandis que je suis plutôt du genre à en découdre frontalement. Au bout du compte, je reconnais beaucoup de mes peurs et de mes désirs dans le film. Pourtant, mon intention a toujours été de faire le portrait d'une femme et de décrire son mouvement singulier. Un mouvement très simple, qui la pousse finalement à abandonner son surnom pour se faire reconnaître par l'homme dont elle est amoureuse.

## les acteurs

**{ géraldine pailhas - didine / alexandrine langlois }** Cherchant l'actrice qui pourrait jouer le rôle de façon idéale, j'ai visionné une grande quantité de films. Parmi eux, « 5x2 » de François Ozon, dans lequel Géraldine Pailhas m'a sauté aux yeux. C'était précisément au cours d'un lent panoramique : Géraldine, quittant un groupe de touristes, se frayait un chemin à travers la nature jusqu'au bord d'une falaise pour fixer l'horizon d'une mer sans vague.

Quand je l'ai rencontrée, après qu'elle aie lu le scénario, Géraldine m'a tout de suite dit : « Premièrement, je ne suis pas du tout le personnage, et deuxièmement, j'ai passé ma vie entière à éviter qu'on m'appelle Didine ». D'un côté, j'ai eu très peur, parce que j'ai cru qu'elle allait refuser le rôle, mais de l'autre j'ai pensé que si elle l'acceptait, il y aurait un travail de création très original à faire.

Je tenais beaucoup à Géraldine, car elle me semblait inattendue dans le rôle de cette jeune femme qui s'engage dans une association de visite aux personnes âgées. Et puis, j'ai regardé ses films. Tous, sans exception. Et j'ai remarqué une chose : Géraldine tend à irradier le moindre plan. Au-delà d'un don hors normes pour mettre en valeur ses partenaires, elle a le pouvoir de transcender la discrétion du personnage à priori le plus effacé. Je désirais que son éclat illumine Didine, qui dans un premier temps semble tellement s'épanouir à l'ombre des autres. Je désirais qu'elle

soit pour la première fois au centre du film, en pleine lumière.

J'ai revu Géraldine plusieurs fois, et je ne me souviens plus quand ni comment elle m'a dit qu'elle acceptait de jouer le rôle... Au cours de nos discussions, mon élan initial n'avait pas faibli, au contraire. Et j'étais fasciné par son débit ultrarapide. Durant les répétitions, puis sur le tournage, nous avons d'ailleurs joué du rythme de son élocution, en l'accélérant ou en le ralentissant, pour souligner l'absence ou le surcroît d'implication de son personnage. Les vêtements fluides et les cheveux généralement non coiffés de Didine sont venus compléter le portrait. Je n'ai qu'un seul regret concernant Géraldine, c'est que ce tournage intense, qui s'est déroulé dans une grande économie de moyens, ne nous ait pas laissé plus de temps. Pour le plaisir, je voudrais bien tout recommencer.

**{ édith scob - mme mirepoix }** L'idée d'Edith Scob m'a été soufflée par le producteur du film, Bruno Berthemy, qui venait de terminer « L'annulaire » de Diane Bertrand, où elle avait un petit rôle. En tant qu'actrice et en tant que personne, je trouve qu'Edith a de nombreux points communs avec Géraldine. La mise en scène et le découpage les renvoient souvent à cet effet de miroir. Je voyais en Mme Mirepoix un double de Didine plus âgée, ou une mère putative bienfaitrice, alors que Muriel, la meilleure amie de Didine, serait plutôt une mère nocive. A propos d'images de mères, je me suis amusé à reproduire ce que j'ai souvent observé, à savoir l'insistance des vieilles dames à me nourrir, comme si j'étais leur petit enfant. D'où les trois styles de gâteaux bien différents qu'offrent tour à tour Madeleine, Roberte et Mme Mirepoix. Je voyais également Mme Mirepoix comme une sorte de reine des neiges. Edith a blanchi ses cheveux, a endossé le gilet trop large, s'est posée dans le salon dont le papier peint représente des roseaux séchés, presque fossilisés, et elle est devenue cette femme isolée, qui s'est retirée de la vie.

Au quotidien, Edith est d'une vitalité surprenante. Elle traversait Paris à pied pour venir répéter, puis repartait de même. J'ai été très ému quand elle m'a apporté une photo d'elle à 17 ans pour réaliser le portrait de Mme Mirepoix adolescente posant au bord de la rivière.

**{ julie ferrier - *muriel* }** Je cherchais une jeune femme blonde, entre autres pour faire un contrepoint aux cheveux bruns de Géraldine. Cette idée en tête, j'ai assisté au « Seule en scène » de Julie Ferrier. Son spectacle m'a scotché, mais en sortant, je ne voyais aucune relation entre la demi-douzaine de personnages que Julie avait fait vivre sous mes yeux et la Muriel que j'imaginai. Je me suis dit alors qu'il faudrait vraiment que Julie passe des essais fantastiques pour qu'elle joue le rôle. Ce qui fut le cas.

De toutes les actrices avec lesquelles j'ai travaillé sur le personnage, Julie est la seule qui m'ait totalement convaincu à la fois du désespoir amoureux de Muriel et de sa maniaque-dépression, car elle est aussi crédible dans les moments de tristesse que dans les moments d'euphorie. En plus, elle est drôle.

Julie m'a dit, avant le début du tournage : « Je ne vais pas être très agréable tant que je serai dans la peau de Muriel... » Je me souviens surtout aujourd'hui d'avoir bien ri.

L'une des choses qui m'a le plus impressionné chez Julie, c'est sa façon de se fondre totalement dans son personnage, sans paraître attacher d'importance à sa propre personne. À l'image de certains autres rôles, j'avais en référence une jeune femme pour Muriel, un modèle. J'en ai assez peu parlé à Julie, si ce n'est en insistant sur les taches de rousseur et les robes souvent très courtes de la jeune femme en question. Julie a complété la tapisserie et sa création est étonnamment proche de l'original.

**{ christopher thompson - *nicolas mirepoix* }** J'avais remarqué que Christopher gagnait en maturité à chacune de ses apparitions à l'écran. Une séance d'essais plus tard, il était clairement devenu pour moi cet homme ayant déjà vécu, qui se charge peut-être des corvées de sa tante, la redoutée Mme Mirepoix, pour dissimuler une mystérieuse fêlure intérieure. Je comptais aussi sur l'intensité du regard bleu de Christopher pour augmenter, sans recourir au moindre mot, l'impact sur lequel certaines scènes étaient construites.

Avec Christopher, nous nous sommes surtout attachés à soigner le côté possiblement « blessé » de Nicolas, en insistant sur un dessin du personnage à angles vifs (silhouette, gestes précis, prononciation nette, mots bien détachés les uns des autres, etc).

Je n'avais pas prémédité la ressemblance physique existant entre Edith et Christopher. C'est le hasard qui a fait tout le travail.

Enfin, la rencontre inédite de Géraldine et de Christopher à l'écran conférait une caution émouvante à l'un des éléments les plus délicats et les plus essentiels de l'histoire, c'est-à-dire la rencontre amoureuse.

Pendant le tournage, Christopher disait que nous faisons « un film qui n'a pas peur des sentiments », ce qui me touche infiniment.

**{ benjamin biolay - *françois* }** Devant les difficultés que j'avais à trouver un acteur pour le rôle de François, Benjamin s'est imposé, dès que j'ai vu un immense portrait de lui au rayon musique d'un grand magasin.

François est le négatif de Benjamin, ne serait-ce que sur le plan de la réussite sociale. Je pensais que cette opposition aboutirait à du positif, au sens cinématographique du terme. François est un garçon juvénile, un peu perdu, pas encore révélé. Il y a d'ailleurs une sorte de revival post-adolescent dans la relation de François et de Didine, qui marque une étape décisive dans leurs chemins respectifs.

Je n'ai pratiquement rien eu besoin de construire avec Benjamin. Tout ce que j'ai eu à faire, c'est à lui communiquer une biographie succincte du personnage, puis à profiter de son intuition et de son intelligence.

« Didine » est le premier long-métrage de Benjamin. Il avait un rapport très simple, très direct avec ses partenaires et avec tous les membres de l'équipe, qu'il traitait de plain-pied comme des personnes à part entière, et non comme des professionnels du cinéma. Avec égalité, humour et gentillesse.

Plus tard, quelqu'un m'a fait remarquer que Benjamin est le seul acteur que je n'ai jamais appelé par le prénom de son personnage, mais uniquement par le sien.

**{ élodie bollée - sabrina }** J'ai longtemps souhaité faire appel à une débutante pour le rôle de Sabrina, et si possible, à quelqu'un que j'aurais repéré dans la rue. Quelques mois et bien des déconvenues plus tard, j'ai dû me rendre à l'évidence de la difficulté de la tâche. Le tournage approchant, j'ai sollicité plusieurs agents pour découvrir, non sans soulagement, un imposant bataillon de jeunes actrices talentueuses.

Parmi elles, j'ai finalement choisi Elodie, qui incarne le caractère fictionnel de Sabrina, loin du poids documentaire et de la note réaliste que d'autres jeunes actrices auraient donné au rôle. Sabrina est peut-être le seul personnage du film qui rêve, le seul en tout cas qui expose ouvertement son idéal. Je ne voulais pas que cet aspect soit occulté par une lecture sociologique.

L'élocution d'Elodie est encore plus rapide que celle de Géraldine. Au point qu'elle semble parfois prononcer deux mots en même temps... J'aimais bien l'idée que Sabrina apprenne à Didine, ne serait-ce que par contraste, à se poser un peu, tout en lui montrant à la façon du lapin blanc d'Alice le chemin de la fiction et du mouvement.

Au début de notre travail, Elodie improvisait systématiquement ses dialogues, comme sur d'autres films. Je craignais de tuer son énergie en lui demandant de coller au texte tel qu'il était écrit. Nous en avons parlé, et du jour au lendemain, elle a changé ses habitudes, tout en restant très vivante.

**{ nous connaître mieux }** Il était primordial pour moi de pouvoir répéter avec les acteurs. Notamment parce que je savais que le tournage serait rapide, et que je n'aurai pas beaucoup de pellicule pour essayer des choses ou pour les refaire. C'était aussi l'occasion de nous connaître mieux, de chasser un peu notre appréhension. J'ai répété également avec tous ceux qu'on appelle « les petits rôles ». Je voulais qu'ils s'intègrent harmonieusement au corps du film, ce qui est sans doute plus difficile pour un acteur dont la partition est relativement brève.

## *l a m i s e e n s c è n e*

**{ les larmes, le rire }** J'avais envie d'un film où les émotions s'expriment de façon nette, qui puisse passer par des sensations extrêmes, aller du sourire aux larmes, du froid au chaud.

Le film commence dans des tonalités froides (l'hôpital, l'appartement de Didine...), pour évoluer vers des tonalités chaudes (l'appartement chatoyant de Muriel...). Cette progression me semblait d'autant plus nécessaire que la différence entre notre héroïne au début et à la fin de son parcours n'est, sur le papier, pas si grande.

D'autre part, de mon désir de netteté sont issus l'absence de caméra portée, de flou à l'image. Je n'avais pas envie que l'expression de l'émotion vienne des mouvements tremblés de la caméra ou d'une technique trop démonstrative. Je voulais que cette émotion vienne d'autres endroits.

Par exemple, Mme Mirepoix est d'abord filmée comme une apparition, sans qu'on la voit se déplacer. Son débit est lent, posé. Puis au fil des scènes, elle se met peu à peu à bouger, son élocution s'accélère, se précipite. A mesure qu'elle entre en contact avec Didine, elle reprend vie, presque à son corps défendant.

A l'inverse, au début du film, Didine ne s'installe jamais. Elle ne rencontre aucune résistance, rien qui puisse entraver ses fuites (du lit de son amant au chevet de sa meilleure amie) ou ses plus petits mouvements (celui, vif, de ses yeux que nous avons toujours pris soin d'éclairer). Puis, peu à peu, à mesure que le film se déroule, elle trouve des obstacles sur sa route. Le monde se met à lui résister, et elle se met à exister plus fortement qu'auparavant. Elle fixe son regard, engage son corps... Elle entre dans les plans et dans les scènes avec de plus en plus d'assurance. C'est cet engagement que je voulais filmer, ainsi que son écho, comme cette larme qui coule sur sa joue quand elle revoit Nicolas, à la toute fin du film.

J'aime que les scènes en apparence les plus heureuses aient un envers sombre, parfois secret. Quitte à distordre ouvertement la réalité. C'est ce que permettent la comédie, le burlesque...

Ainsi, les personnes âgées sont toutes bien portantes dans le film. Elles pètent littéralement le feu.

L'image de la mort vient d'un endroit à priori plus inattendu, puisqu'elle s'incarne en Muriel, la flamboyante « meilleure amie » de Didine.

**{ une émotion }** Dessiner le plus clairement possible les liens entre les personnages, voilà ce qui comptait probablement parmi mes désirs les plus profonds. Pour y parvenir en tournant rapidement, ma priorité était de décider si les acteurs devaient ou non partager le même plan. Avec le souci constant d'imprimer à la mise en scène le rythme qui me semblait le plus juste. J'espère qu'une émotion se dégage de la simplicité de ces choix.

Il y a aussi une autre chose très simple, qui était de prêter attention aux différents rapports d'échelle, non seulement des plans, mais aussi des corps et des visages entre eux. Par exemple, à un moment clé du récit, quand Didine prend pour la première fois l'ascendant sur Mme Mirepoix, elle apparaît plus grande qu'elle, au premier plan, alors que la vieille dame, qu'on voit pour la première fois en pieds, va boudier de dos, à l'autre bout du salon. Après avoir longtemps dominé Didine, Mme Mirepoix semble à cet instant toute petite.

**{ le meilleur équilibre }** Je voulais trouver le meilleur équilibre possible entre la fiction et le réel. Le plan qui précède le générique de fin est représentatif de cette ambition. Il y a une chanson, qui reprend les différents thèmes du film, un travelling, le ballet des figurants, tout ça a demandé pas mal d'efforts, de répétitions, et pourtant, ce qu'il y a au centre de l'écran, cet homme et cette femme, Nicolas et Alexandrine, qui se promènent dans la rue, c'est presque documentaire. L'amour est réel, palpable.

Le film n'a rien d'un discours politique. Cependant, il y a des choses auxquelles je tenais et qui sont dites par petites touches, sur le troisième âge, sur la sécurité, sur l'argent... Ces idées me semblent claires, mais j'ai essayé de ne rien asséner. J'espère que chaque spectateur reste libre de tirer ses propres conclusions. C'est le film qui compte.

**{ fluidité }** J'ai dessiné moi-même le motif de libellule créé par Didine. Outre la mise en abîme qu'on peut y voir ou non, le renvoie aux figures de la rivière et l'idée de métamorphose, la fonction de ce dessin est importante dans le film. Il représente l'envol, mais aussi la fluidité. Enfin, on oublie souvent que la libellule est un insecte carnivore. J'aime cette idée d'un motif moins simple qu'il n'y paraît.

## *l a m u s i q u e*

J'ai utilisé des musiques préexistantes, qui ont leur propre histoire, à la fois dans l'imaginaire collectif et pour tout un chacun. J'ai néanmoins tenté de donner un sens et un équilibre à l'ensemble.

Par exemple, chaque fois que Didine passe de l'indécision à l'action, quand elle commence à se caresser, ou par la suite, quand elle va téléphoner au sous-sol du café, on entend la même musique, « Yacht » qui, avec ses arrangements organiques, traduit selon moi l'agitation et la richesse de son monde intérieur.

Il y a aussi Muriel rencontrant Jérémie sur la chanson d'Alain Souchon, « L'horrible bye bye », puis le film se terminant sur une autre chanson d'Alain Souchon, « Le fil », qui épouse la ballade amoureuse d'Alexandrine et de Nicolas. Dans l'idéal, j'aimerais que ce rappel indirect de l'amie disparue contribue, de façon inconsciente chez les spectateurs, à détourner le cliché romantique de l'amour pour en donner une représentation plus mélancolique, plus complexe et peut-être plus vraie.

## *fiche artistique*

Didine / Alexandrine Langlois

Nicolas

Muriel

François

Mme Mirepoix

Sabrina

Mme Santonge

Robertte

Virginie

Jérémié

Géraldine Pailhas

Christopher Thompson

Julie Ferrier

Benjamin Biolay

Edith Scob

Elodie Bollée

Dominique Valadié

Isabelle Sadoyan

Dany Benedetto

Pio Marmaï

## *fiche technique*

Réalisation

Scénario

Adaptation

Image

Décors

Son direct

Assistante réalisation

Costumes

Maquillage

Montage

Montage son

Mixage

Direction de Production

Régie Générale

Direction de post-production

Produit par

Producteur Délégué

En coproduction avec

Avec la participation de

Vincent Dietschy

Anne Le Ny

Anne Le Ny & Vincent Dietschy

Marc Tévanian

Catherine Cosme

Jérôme Aghion

Véronique Ruggia

Valérie Denieul & Laurence Tallon

Laurence Grosjean

Tatjana Jankovic & Vincent Dietschy

Eric Lesachet

Christophe Vingtrinier

Pierre Geismar

Rauridh Laing

Pascal Metge

Bruno Berthemy

Les Films du Veyrier

Rhône-Alpes Cinéma

Canal +

TPS

Cinécinéma

Soficinéma 2

PROCIREP / ANGOA-AGICOA

Région Rhône-Alpes

PYRAMIDE

Avec le soutien de

Distribution et ventes étranger

**France – 2007 – 1h43 – 35mm – Couleur – 1.66 – Dolby SRD**



**PYRAMIDE**  
DISTRIBUTION

W W W . P Y R A M I D E F I L M S . C O M